

Natacha Michel, née en 1941,

a publié :

ICI COMMENCE (roman) Gallimard 1973

LA CHINE EUROPÉENNE (roman) Gallimard 1975

LE REPOS DE PENTHÉSILÉE (roman) Gallimard 1980

a écrit : des articles

(notamment, Jacques Roubaud, Les mots de seconde bouche,  
Critique, 1979

Robert Linhart, les premiers hommes des temps  
de longue durée, Critique 1981) etc...

écrit :

Canapé Est-Ouest

Impostures et séparations

Une traduction en collaboration avec Maya Gibault :

L'Antiphone, de Djuna Barnes.

Natacha Michel

lecture

mercredi 16 mars 1983

à 19 h 15

dans l'auditorium du musée

Entrée Libre

# BULLETIN A. R. C. POÉSIE

PRÉSENTÉ PAR EMMANUEL HOCQUARD

au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris

11, avenue du Président Wilson - 75116 Paris

*sixième année*

N° 98

Natacha MICHEL

Jugement des crabes

Silence! disent les hérons

Un long cou emmanché d'une fourchette

"Silence! ou nous cuirons

les écrevisses au bleu"

Les crabes qui ont l'esprit d'escalier

n'en croyaient pas leurs yeux

"Sur les mânes de nos mères sur les pinces de leurs têtes

si nous connaissons la douleur

il faut qu'elle soit à nos couleurs"

° °  
°

L'oursin coeur de parapluie

tient sa seule couleur

serrée dans son porte-monnaie

Grêle

révolver qui parle  
un coq remonte son chant  
orgue à cran d'arrêt  
la pluie déchire ses secrets  
au lieu de les brûler

° °  
°

La baleine

La baleine va sans corset  
"Elle n'aime pas la concurrence"  
dit sa cousine la tanche  
"Elle préfère se gâcher le teint  
dit le coeur des marsouins  
à nager sous une ombrelle  
faite en taille de demoiselle"

La baleine a le culte des ancêtres  
elle aime mieux porter des guêtres  
avec un petit air désuet  
que des colifichets luisants  
appartenant à ses parents

Mais quand sous la mer il fait gris  
en guise de parapluie  
la baleine ouvre la bouche et rit

A vingt ans, il indisposait par irréalisme de comportement, Huron suspendu séchant au fil à linge de l'histoire une transpiration qu'il n'avait pas su raidir, confronté aux naturels fluants de son voisinage.

Maintenant qu'eux étaient devenus gens en place et renégats, la constance de son artifice le rendait contradictoirement à une fraîcheur trente-cinquenaire, qui ne cherchait ni l'effet ni l'écho, tandis que ses postures secondes de coucou clock se muaient en étonnement curieux, en cette inadvertance qui lui donnait vue sur le moment actuel.

Entre-temps, il avait changé de nom. Comme on prend un surnom pour devenir célèbre, il en avait pris un pour se rendre à lui-même inconnu, pour qu'à chacune des réactions de Nestor Manouchian répondît un Pierre Indemini ignoré. Il était parti vers l'anonymat comme quelqu'un ayant frôlé la tuberculose ou l'épidémie en conserve des habitudes hygiéniques. D'autant plus que n'ayant rompu avec personne, il ne faisait pas le coup du mépris et quand, de proche en proche, il voyait ses congénères, il s'empressait, s'ôtant le bénéfice de l'insociabilité, fixait des entrevues auxquelles les autres ne se présentaient pas. Là où on l'avait attendu, il n'était pas venu.

Il avait changé de quartier, d'occupation. Il ne posait pas à l'homme de fer. Il avait eu ses revirements. Suivant un chemin, se rebutant, autant par moralisme que par humeur, il fit dans le monde d'en bas les métiers de l'obscurité, comme dans celui d'en haut on fait tous ceux de la gloire.